

# Clerc... pas clair

**Yves Marcilly** est diacre dans le Val-de-Marne.

*Lors de son ordination et depuis, Yves Marcilly a fait l'expérience du flou qui entoure souvent la perception du ministère des diacres. L'occasion pour lui d'en redéfinir les contours.*

Au soir de mon ordination diaconale, un prêtre se penche vers moi et me dit : « Yves, te voilà maintenant de l'autre côté de la barrière ! » Cette expression m'a étonné. J'avais bien réalisé que je n'étais donc plus laïc mais membre du clergé, moi, homme marié, père de famille, déjà grand-père, en activité professionnelle pour un certain nombre d'années encore.

Comme le mentionne le canon 266, § 1 : « Par la réception du diaconat, quelqu'un devient clerc et est incardiné dans l'Église particulière ou à la prélatrice personnelle pour le service de laquelle il est ordonné. » Ainsi, sont appelés clercs les fidèles ayant reçu l'ordination de diacre ou de prêtre, un ministère où les diacres célibataires s'engagent à le rester, où les diacres mariés s'engagent à ne pas se remarier s'ils deviennent veufs, ce qui provoque bien souvent interrogation et étonnement chez ceux qui découvrent le diaconat. Le diacre n'est donc plus laïc mais a cependant le même rapport au monde que le laïc.

## Les débuts du diaconat dans le diocèse

Dans les années 1980, vingt années nous séparaient de la fin de Vatican II. On ne parlait pas du diaconat dans nos chaumières. Notre diocèse de Saint-Denis commençait la réflexion sur ce ministère restauré avec Vatican II. À la demande de notre évêque, quelques prêtres responsables étaient chargés dans le diocèse de la mise en route du diaconat permanent. Cette période de recherche et de réflexions a été marquante car il s'agissait de sensibiliser l'ensemble du diocèse – paroisses, services et mouvements – sur le diaconat. Les perspectives de recherche diaconale ont été réfléchies dès le point de départ mais les rencontres et les dialogues ont été une richesse pour une meilleure compréhension de ce ministère renaissant.

Je faisais partie des premiers à qui la question du diaconat était posée. Pour nos délégués diocésains comme pour les hommes sollicités pour cette démarche, la question était nouvelle, ce qui faisait place parfois à l'improvisation mais c'était sans compter sur la détermination de nos responsables et leur souci de favoriser le dialogue, de s'enrichir de l'expérience d'autres diocèses plus avancés que nous dans la perspective du diaconat. C'était une nouveauté pour tout le monde. Je suis entré dans cette démarche avec toutes les questions que cela posait, pour moi, pour notre couple, pour nos enfants. Nous étions, mon épouse et moi, en Action catholique ouvrière (ACO), et à cette époque, nos liens avec

l'église paroissiale, sans être distants, n'avaient rien à voir avec ce que nous sommes amenés à vivre aujourd'hui. Nous faisons Église en ACO et les célébrations eucharistiques étaient assez fréquentes en équipe à l'issue de nos révisions de vie.

De même, il a fallu vivre des liens avec les équipes de prêtres qui se sont succédé sur le secteur, pour qui la compréhension du diaconat n'était pas évidente. Pour certains, il était impensable que le diacre ne soit pas régulièrement à l'autel le dimanche alors que dans la formation, il nous était demandé que notre présence à l'autel ne soit pas systématique. Accompagner son épouse dans l'assemblée de temps à autre pour un homme marié allait de soi.

Dans la période de discernement, je trouvais intéressant que la réflexion nous ouvre plus largement sur ce qu'était l'Église, sa mission dans le monde de ce temps et son besoin de ministères ordonnés. Nos responsables diocésains ont su nous sensibiliser là-dessus avec ténacité.

---

### LA RECHERCHE ET L'ESSAI D'UNE AUBE DANS QUELQUES MAGASINS SPÉCIALISÉS ÉTAIENT LE PASSAGE OBLIGÉ

---

Déjà, dans les semaines précédant l'ordination, la recherche et l'essai d'une aube dans quelques magasins spécialisés

étaient le passage obligé. Mon épouse et moi avons encore en mémoire ce temps des essais de l'aube et le choc que j'ai ressenti en me regardant dans la glace. Dernièrement, un futur ordonné m'exprimait ce même ressenti.

Dans son homélie lors de mon ordination, mon évêque a souligné cette nouveauté dans le diocèse et les questions qui se posaient. J'étais fixé !

« Avec toi, Yves, nous avons d'abord ce matin à accueillir ce qui se passe... en toi devant nous. Ce n'est pas facile. Accueillir ce qu'on ne connaît pas. Tu seras dans quelques instants le premier diacre permanent du diocèse depuis sa fondation. Il n'y a pas de précédent. Il n'y a pas de modèle, le seul modèle c'est Jésus Serviteur. Nous savons ce qu'est un baptisé, ce qu'est un prêtre, ce qu'est un évêque, nous ne savons pas ce que tu vas être... »

Je partis avec ma lettre de mission retrouver ma famille, la vie de quartier, mes collègues de travail avec les mêmes engagements syndicaux, confiant dans cette aventure, sur un chemin qui allait me mener parfois là où je ne l'avais pas imaginé.

### Au travail...

Je fais référence à ma vie de travail qui est bien sûr derrière moi mais il ne s'agit pas d'effacer tout ce qu'a produit mon ministère durant douze années de ma vie pro-

fessionnelle. Je garde en mémoire particulièrement quelques réactions de collègues.

André a attendu que je lui parle du diaconat pour m'en parler et m'interroger. Gilles, non-pratiquant, aimait me parler du diaconat en me suggérant de changer le nom : car « diacre », ça sonnait mal à ses oreilles. C'est Pascal à qui j'ai appris que j'étais diacre et qui n'a pas gardé ça pour lui, estimant bon de porter la nouvelle aux autres dans le service. Il me souhaitera plus tard un prompt rétablissement après une intervention chirurgicale, m'écrivant sur une carte : « *Talitha kum*<sup>13</sup> ! Que l'Esprit Saint t'accompagne sur le chemin de la guérison, et qu'il t'aide à trouver la force de renaître. » Ce même Pascal m'avait déjà dit à la suite de mon ordination : « Ton Église t'a choisi pour être diacre, eh bien je suis fier de ton Église ! »

Quand j'ai informé quelques copains que j'allais faire une session au monastère de la Pierre-qui-Vire, ceux-ci m'ont dit : « Si on comprend bien, c'est une retraite ? »

À l'heure de la retraite professionnelle, les temps de convivialité organisés autour de mon départ m'ont permis de mesurer toute cette amitié manifestée par mes collègues et de mesurer après coup que ma situation les interpellait. Le livre d'or écrit à cette occasion en donne quelques échos. Parmi ceux-ci :

<sup>13</sup> *Talitha kum* signifie en araméen, la langue de Jésus : « Petite fille, lève-toi ! » (Marc 5.41).

« Ce chemin de la syndicalisation est parsemé d'éclairages doctrinaux : tout baptisé peut baptiser un païen (mais seulement dans l'urgence, sinon en référer aux dépositaires de l'Esprit Saint). » (Alain)

Tout n'a peut-être pas été dit durant ces années. J'en regretterais même de ne pas avoir davantage partagé avec André, Gilles, Pascal, Alain et d'autres encore comme Jean-Claude me définissant un peu comme un prêtre-ouvrier.

### **Dans le quartier...**

Lors de célébration d'obsèques que je présidais, étonnement d'une femme du quartier disant à mon épouse dans l'assemblée : « Je ne rêve pas, c'est votre mari que je vois en aube ? »

### **En ACO, en Mission ouvrière...**

Avec d'autres copains, j'ai eu la chance d'être accompagné par le secteur ACO qui avait pris en compte cette invitation du diocèse à solliciter quelques-uns de ses membres pour entamer un discernement. Mais le mouvement dans son ensemble s'interrogeait déjà en posant quelques questions :

« Pourquoi être diacre alors qu'on est militant ? Qu'est-ce que cela va changer ? L'Église ne retire-t-elle pas ainsi des militants à l'ACO ? »

Tout n'est pas bien clair encore : le diacre cotise à l'ACO, étant membre

d'une équipe de révision de vie mais comme membre du clergé, il ne peut pas participer au vote lors de décisions dans les rencontres nationales.

### **Une perception du diaconat encore timide...**

Du chemin reste à faire pour comprendre la signification du diaconat et mieux vivre le partenariat avec les prêtres et les laïcs. Le diaconat : un ministère que l'on dit toujours jeune. Quarante-cinq ans après son renouveau, il y a encore bien des choses à saisir. Dans notre diocèse, le conseil diocésain du diaconat a souhaité sensibiliser à nouveau les différents secteurs à l'interpellation au diaconat en rejoignant les EP et équipes d'animation pastorale (EAP). Les échanges montrent que beaucoup reste encore à faire pour la compréhension de ce ministère.

Il faut un siècle pour absorber un concile, nous a dit le pape François. Après tout, nous n'en sommes qu'à la moitié. Nous progresserons en évitant d'assimiler le diacre au prêtre et cela facilitera la compréhension.

Comme le Christ s'est fait le serviteur de tous, que le diacre soit le signe qui doit rappeler à l'Église et l'ensemble des hommes que tous sont appelés à se mettre au service les uns des autres.